



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

XLIV.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

XLIII.

DEfiez-vous de la colere, parce qu'elle tafchera de vous faire approuver une méchante refolution, comme fi c'eftoit le meilleur confeil du monde. Je dis bien dayantage, en vous portant à faire du mal aux autres, elle vous contraint de vous en faire à vous-même. Combien avons-nous veü de gens qu'on a bannis, parce qu'ils n'ont pas fceü diffimuler, ni fouffrir une parole qui les choquoit?

XLIV.

Rien n'eft fi contraire au bon confeil, que l'emportement & la colere, c'eft pourquoi un homme qui eft fujet à fe fâcher, a, ce me femble, une plus étroite obligation de confulter la prudence, & de demander confeil avant que de parler. Ne m'avoüerez-vous pas qu'il faut avoir
de

de puissantes raisons pour se laisser
 ôter le jugement? sans mentir, je
 crois qu'il faut avoir aussi peu de rai-
 son, pour se laisser aller aux mouve-
 mens impetueux de la colere, que
 pour s'enyvrer.

XLV.

IL est toujours plus seur de par-
 donner à son ennemi, que d'en ti-
 rer vengeance, & il n'y a pas plus de
 difficulté. Vous pouvez pardonner
 l'injure que vous avez receüe, sans
 estre même obligé de faire un pas,
 au lieu qu'il en faudra faire plusieurs,
 & essuyer mille dangers avant que
 de pouvoir contenter vostre passion.

XLVI.

ON ne doit point attendre de
 réponse d'un mort, ni de ve-
 ritable reconnoissance d'un avare. La
 passion qu'il a de recevoir, lui fait
 perdre le souvenir de ce qu'il a reçu.
 Quand